



Trabajos de Egiptología

The Tendrils of the Bat Emblem

Andrea RODRÍGUEZ VALLS

Workers in Perpetuity?

Notes about the *mrt* Workers of the Egyptian Middle Kingdom
Based on the Stela CG 20516

Pablo M. ROSELL

And Everything Began with Laughs and Tears...

The Creation of the Gods According to *Esna* II, 163, 16-17;
III 206, 8-9 (§13) and III, 272, 2-3:
Precedents, Interpretation
and Influences

Josué SANTOS SAAVEDRA, Roger FORTEA BASTART

Tabasety, the Temple Singer in Aarhus

Rogério SOUSA, Vinnie NØRSKOV

92018

Trabajos de Egiptología

Trabajos de Egiptología

Papers on Ancient Egypt

**The High Priesthood of Memphis during the Old Kingdom
and the First Intermediate Period:
An Updated Study and Prosopography**

Josep CERVELLÓ AUTUORI

**Quelques observations sur l'écriture rétrograde
dans les tombes thébaines
de l'époque tardive**

Silvia EINAUDI

**Interpreting Three Gold Coins from Ancient Egypt
and the Ancient Near East at the Museo
Casa de la Moneda, Madrid**

Miguel JARAMAGO

**Egyptian Predynastic Lice Combs:
Analysis of an Ancestral Tool**

Candelaria MARTÍN DEL RÍO ÁLVAREZ

Who Painted the Tomb of Sennedjem?

Gema MENÉNDEZ



número 9
2018



CEAULL | Centro de Estudios Africanos
Universidad de La Laguna

ISSN 1695-4750



9 771695 475008

Quelques observations sur l'écriture rétrograde dans les tombes thébaines de l'époque tardive

Silvia EINAUDI

L'écriture « rétrograde » se caractérise par une inversion dans la séquence de lecture des hiéroglyphes qui, soit en colonne soit en ligne, se lisent « à contresens », c'est-à-dire dans le sens contraire de ce qu'on attendrait d'après la direction des signes. Au cours de l'histoire égyptienne, ce système de notation fut utilisé pour la rédaction de textes funéraires inscrits sur les parois des tombes et sur certains objets de l'équipement funéraire (sarcophages, stèles, papyrus). Plusieurs théories, impliquant des questions d'ordre technique ou théologique, ont été avancées pour expliquer le recours à l'écriture rétrograde. À l'époque tardive, son emploi est particulièrement répandu dans les tombes monumentales de la nécropole thébaine de l'Assassif. L'analyse menée sur le programme décoratif de ces hypogées montre que dans ce contexte l'écriture rétrograde est fonctionnelle pour exprimer, de manière visuelle, la conception théologique de l'au-delà, où le défunt parcourt la Douat avant de sortir au jour à la suite du dieu soleil.

Some Observations on Retrograde Writing in Late Period Theban Tombs

The “retrograde” writing is characterised by an inversion in the reading sequence of the hieroglyphs, which—either in columns or in lines—are to be read in the “opposite direction”, counter to what we would expect from the signs’ direction. Throughout Egyptian history, this writing system was used to inscribe funerary texts on tomb walls and certain objects of the funerary equipment (sarcophagi, stelae, papyri). Several theories, involving technical or theological issues, have been advanced to explain the use of retrograde writing. During the Late Period, this system was widely used in the monumental tombs of the Asasif necropolis in Thebes. The analysis conducted on the decorative programme of these rock-cut tombs shows that the use of retrograde writing in this context was functional. It was intended to express in a visual manner the theological conception of the beyond, where the deceased would cross the Duat before going forth by day following the sun god.

Mot clés: *Livre des Morts, Textes des Pyramides, Rituel des heures du jour, Rituel des heures de la nuit, Amdouat, Livre des Cavernes, Rituel de l'ouverture de la bouche, nécropole de l'Assassif, XXV^e dynastie, XXVI^e dynastie.*

Keywords: *Book of the Dead / Book of Going Forth by Day, Pyramids Texts, Ritual of the Day Hours, Ritual of the Night Hours, Book of the Amduat / Book of the Hidden Chamber, Book of Caverns, Opening of the Mouth Ritual, Asasif Necropolis, Twenty-Fifth Dynasty, Twenty-Sixth Dynasty.*

Dans l'Égypte ancienne, les inscriptions sur les parois des tombes et sur certains objets de l'équipement funéraire (sarcophages, stèles, papyrus), pouvaient être rédigées en écriture « rétrograde ».

Cette écriture se caractérise par une inversion dans la séquence de lecture des hiéroglyphes qui, soit en colonne soit en ligne, se lisent « à contresens », c'est-à-dire dans le sens contraire de ce qu'on attendrait d'après la di-

rection des signes¹. En fait, dans l'écriture non rétrograde les hiéroglyphes regardent toujours vers le début du texte, tandis que dans l'écriture rétrograde, les signes sont orientés vers la fin. Ainsi, dans une inscription rétrograde avec les hiéroglyphes orientés vers la droite, la lecture se fera de gauche à droite (fig. 1).

Plusieurs raisons peuvent expliquer le recours à l'écriture rétrograde, attestée tout au long de l'histoire égyptienne, de l'Ancien Em-

¹ Fischer 1986 : 105.



Figure 1. Tombe de Pabasa (TT 279), détail du pilastre sud-est de la cour : LdM 89 (photographie S. Einaudi).

pire, quand elle fit son apparition², jusqu'à l'époque ptolémaïque³. À cet égard, les spécialistes ont avancé des hypothèses différentes qui attribuent le choix à des facteurs techniques ou à des questions théologiques. Dans

le premier cas, surtout en ce qui concerne le *Livre des Morts*, le système rétrograde serait le résultat involontaire d'une erreur ou d'un problème pratique auquel les scribes auraient dû faire face. En particulier, selon A. Niwinski⁴,

² Cf. la stèle de Djaou (CG 1431) de la VI^e dynastie (Fischer 1977 : 56, fig. 58-59).

³ Cf. les *Livres des Morts* sur papyrus provenant d'Akhmîm (voir *infra* : fig. 2 et n. 9).

⁴ Niwinski 1989 : 15-16. L'idée d'une erreur pour expliquer l'origine de l'écriture rétrograde fut également formulée par E. Naville et E. De Rougé (Niwinski 1989 : 13-14).

ils se sont probablement trouvés en difficulté au moment où, au début du Nouvel Empire, ils ont dû passer de l'écriture hiératique, à laquelle ils étaient habitués (inscriptions en lignes, signes orientés vers la droite, sens de lecture de droite à gauche), à l'écriture hiéroglyphique (inscriptions en colonnes, sens de lecture de gauche à droite). La notation rétrograde, qui serait donc la conséquence de ce changement d'écriture, devint ensuite standardisée.

D'autres auteurs préfèrent, en revanche, des explications de caractère théologique. D'après eux, l'emploi du système rétrograde était intentionnel, visant soit à exprimer des « sujets obscurs » d'une façon sortant de l'ordinaire (c'est-à-dire avec une écriture à rebours du sens habituel)⁵, soit à reproduire dans les textes funéraires (*Livre des Morts* et livres du monde inférieur *in primis*) la « réversibilité du temps » dans l'au-delà et le parcours à l'envers du défunt qui, en compagnie du dieu soleil, traverse la Douat d'ouest en est (ou vice-versa)⁶.

À propos de cette dernière interprétation, il faut remarquer qu'avec l'écriture rétrograde on obtenait une concordance de direction entre l'inscription⁷, l'orientation des figures principales faisant partie de la scène ou de la vignette associées et le parcours du lecteur (prêtre-ritualiste ou défunt), qui était censé déclamer le texte, gravé sur une paroi ou ins-

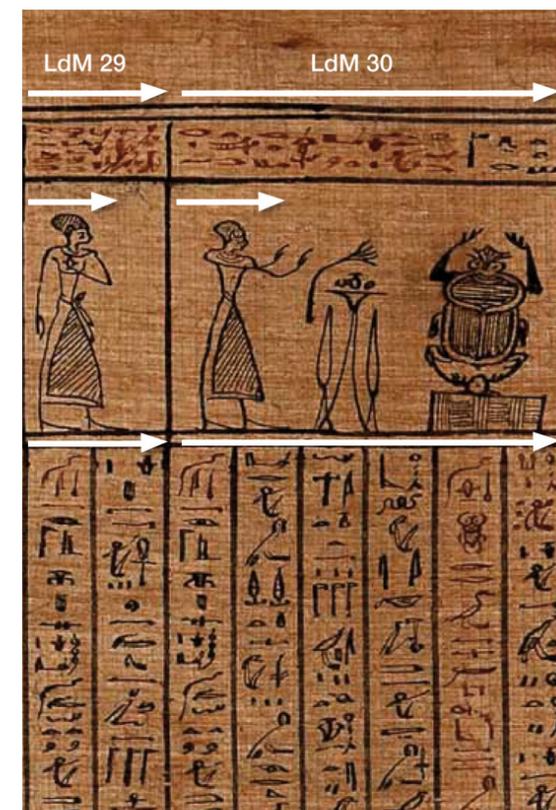


Figure 2. *Livre des Morts* de Pasenedjemibnakht, début de l'époque ptolémaïque (Louvre E 11078) : LdM 29 et 30, détail. © Musée du Louvre (photographie G. Poncet).

crit sur un papyrus (fig. 2)⁸. De cette manière, les concepteurs pouvaient satisfaire le besoin d'harmonie, de logique et de cohérence, qu'ils

⁵ En particulier, O. Goelet met en relation l'écriture rétrograde avec les « temps primordiaux » et la connaissance la plus secrète et élitaire de certains thèmes, comme les dieux, l'au-delà, la magie, etc. (Goelet 2010 : 128-129).

⁶ Cf. les théories de K. R. Lepsius et E. Hornung (résumées dans Niwinski 1989 : 14-15). M.A. Chegodaev, en suivant l'interprétation de Lepsius, explique l'introduction de l'écriture rétrograde dans le *Livre des Morts* avec la nécessité de conformer la direction des hiéroglyphes et le sens de lecture du texte à la vignette de la formule 1, qui représente la procession funéraire vers la tombe, c'est-à-dire vers l'ouest (= droite). Les papyrus du *Livre des Morts* en écriture rétrograde reproduiraient donc le voyage du défunt d'est (gauche) en ouest (droite) (Chegodaev 1996). Cf. aussi Goelet 2010 : 129 et *infra*.

⁷ À l'intérieur d'une colonne ou d'une ligne, cependant, les signes formant un groupe inscrit dans un cadrat ne suivent pas la disposition rétrograde du texte : ainsi, dans une inscription rétrograde orientée vers la droite le nom d'Osiris (*Wsjr*) est écrit  et non pas  (voir fig. 1).

⁸ Vernus 1978 : 15-17, fig. 1 ; Mauric-Barberio 2003 : 176-177.

cherchaient toujours dans l'exécution d'un programme décoratif et dans sa relation avec l'architecture, voire l'espace.

En résumant, on peut considérer que l'adoption de ce système d'écriture inverse a été déterminée par une série de motivations et de circonstances différentes, parfois concomitantes. Tel est probablement le cas des tombes monumentales tardives (XXV^e-XXVI^e dynasties) de la nécropole de l'Assassif, où l'écriture rétrograde fut largement utilisée pour plusieurs types de textes.

L'écriture rétrograde dans les textes funéraires

Dans ces hypogées, les formules du *Livre des Morts* sont normalement rétrogrades, de façon analogue à ce que l'on voit dans certains papyrus contenant ce corpus, à partir du Nouvel Empire⁹. Dans tous ces cas, la notation rétrograde ne reflète pas seulement le sens de lecture, qui procède généralement de l'extérieur vers l'intérieur de la tombe (comme du début à la fin du rouleau), mais également le parcours idéal du défunt vers sa « sortie au jour ». Dans

les pièces, les formules sont en fait disposées par groupes, en tenant compte de leur contenu et en suivant, dans les grandes lignes, la succession établie par la récitation saïte, qui s'affirme justement à partir de la XXV^e dynastie¹⁰.

Ainsi, après des éventuelles formules d'introduction (cf. LdM 1-3 et 15a-e, non rétrogrades, dans le vestibule de Pabasa, fig. 3¹¹), dans la cour des tombes tardives le *Livre des Morts* est presque toujours en écriture rétrograde¹², les textes étant orientés vers la porte qui donne accès à la première salle souterraine, où d'autres formules du corpus sont inscrites, également en notation rétrograde (Haroua, Karakhamon, Padiaménopé, Pabasa, Padihorresnet ; voir fig. 3 et fig. 4). Les sujets traités portent d'abord sur les besoins du défunt qui doivent lui garantir d'avancer sans problèmes dans l'au-delà (garder l'intégrité du corps, se transformer, boire, respirer, éviter toute sorte de dangers, être pourvu de la connaissance nécessaire) et ensuite sur sa descente dans la barque du dieu Rê pour parcourir avec lui le monde inférieur et le ciel. Le sens de lecture de chaque formule coïncide avec l'orientation de la ou des figure(s) principale(s) de la vignette : généralement le défunt, mais aussi le dieu so-

9 Cf. par exemple les papyrus de Nou (XVIII^e dynastie ; BM EA 10477) et d'Ani (XIX^e dynastie ; BM EA 10470). Ce dernier associe des formules rétrogrades à d'autres non rétrogrades (cf. Goelet 2010 : 129, n. 52). En ce qui concerne les époques tardive et ptolémaïque, augmente considérablement le nombre de *Livres des Morts* sur papyrus écrits en hiéroglyphes (cf. la base de données du Totenbuch Projekt : <http://totenbuch.awk.nrw.de>). Ceux qui sont rédigés en hiéroglyphes sont habituellement en écriture normale (non rétrograde). L'écriture rétrograde caractérise, en revanche, une petite série de papyrus ptolémaïques provenant d'Akhmîm, comme celui de Pasenedjemibnakht (Louvre E 11078 : voir fig. 2) (Einaudi 2015b ; Mosher 2016 : *passim*).

10 Les tombes de Karakhamon (TT 223) et Padiaménopé (TT 33), bâties et décorées essentiellement à l'époque kouchite, montrent les premiers exemples d'une organisation des formules qui deviendra systématique à partir de la XXVI^e dynastie. Sur les formules du *Livre des Morts* dans les tombes de l'Assassif : Einaudi 2012 ; Griffin 2014 ; Molinero Polo 2014 ; Einaudi 2015a ; Einaudi 2017.

11 Le LdM 15 (un recueil d'hymnes solaires) est également non rétrograde dans les tombes de Karabaskeni (TT 391 ; Molinero Polo 2017), Padiaménopé (TT 33), Moutirdis (TT 410 ; Assmann 1977 : 20-22) et Padihorresnet (TT 196 ; Graefe 2003, II : 186-187), tandis qu'il est rétrograde chez Karakhamon (TT 223 ; Griffin 2014 : 174) et Haroua (TT 37 : sauf pour le LdM 15b gravé sur la stèle-fausse porte de la cour).

12 Dans la tombe de Padihorresnet, les formules sur le pilastre N1, et certaines de celles sur les pilastres N5 et O5 sont en écriture non rétrograde, tandis que celles sur le pilastre O1 et sur les parois nord et sud (sous les deux portiques) sont rétrogrades (Graefe 2003, II : 51-52, 54-56).

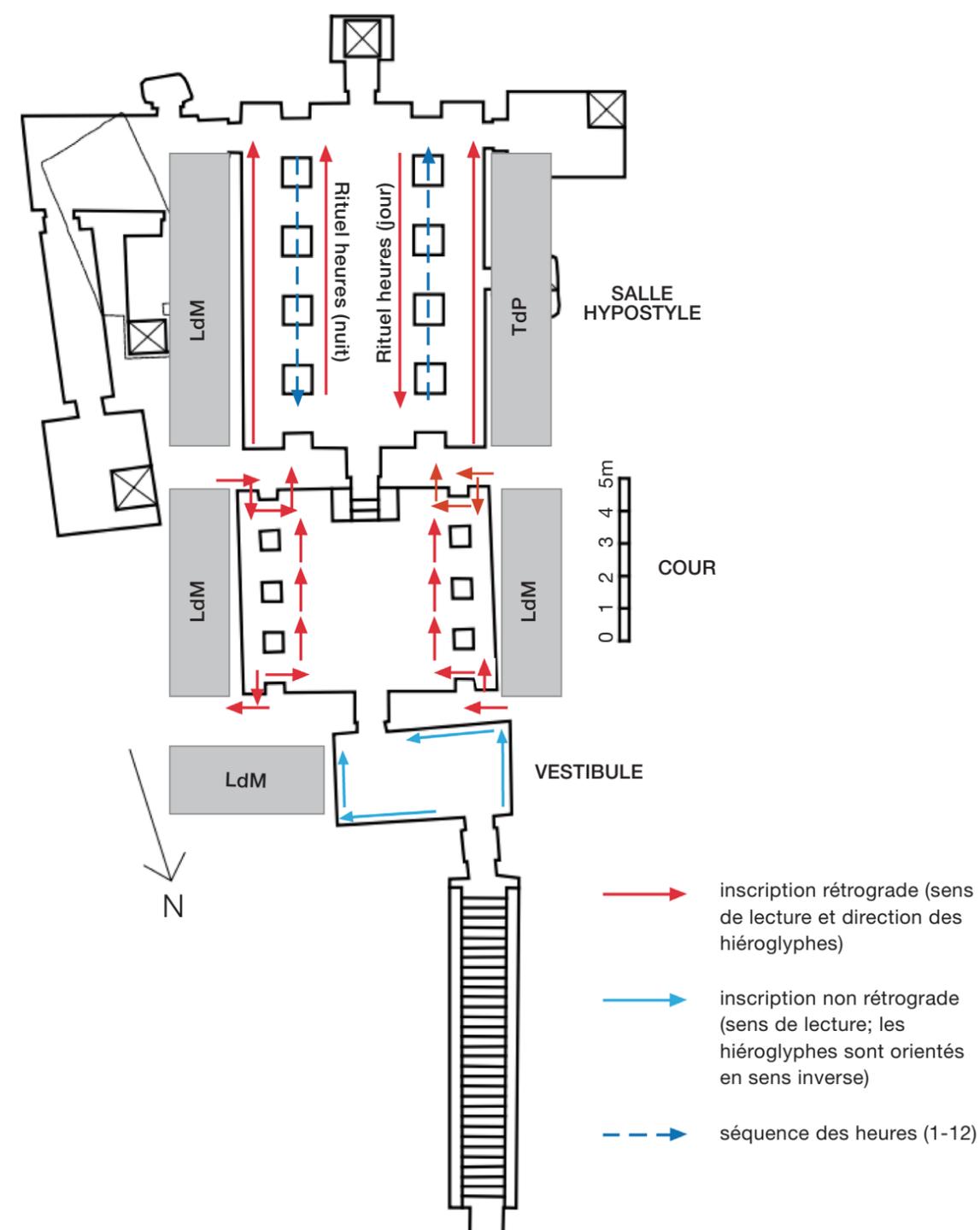


Figure 3. Tombe de Pabasa (TT 279) : emploi de l'écriture rétrograde et non rétrograde dans la rédaction du *Livre des Morts*, des *Textes des Pyramides* et des *Rituels des heures* (dessin du plan : D. Ferrero).

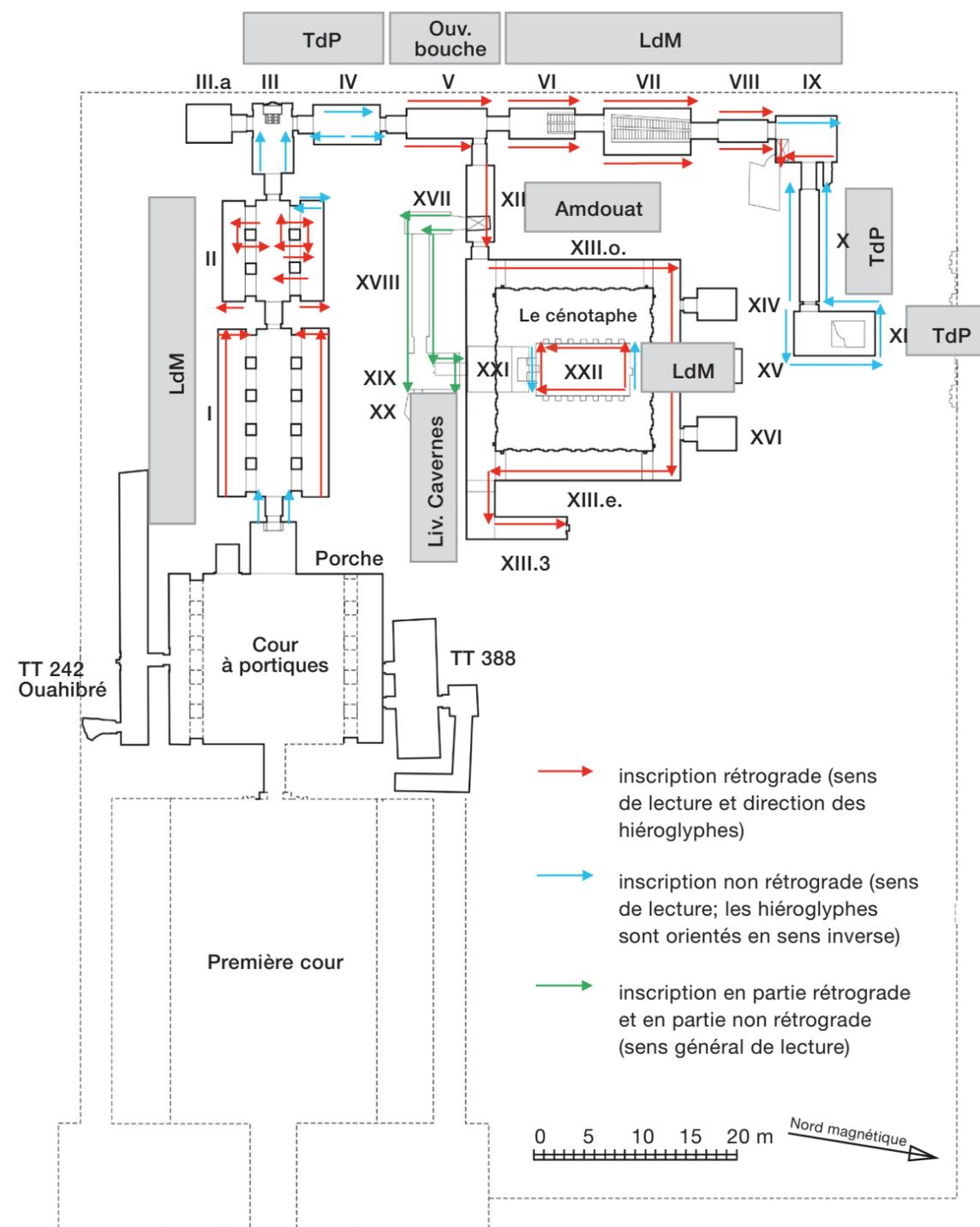


Figure 4. Tombe de Padiaménopé (TT 33) : emploi de l'écriture rétrograde et non rétrograde dans la rédaction des textes funéraires (dessin du plan : Cl. Traunecker).



Figure 5. Tombe de Padiaménopé (TT 33), détail du pilastre sud-ouest de la salle I : LdM 100 (photographie L. Schmitt).

leil ou d'autres divinités face auxquelles est représenté le défunt (cf. le LdM 100 dans la tombe de Padiaménopé, par exemple ; fig. 5).

Dans quelques hypogées, on trouve aussi des formules relatives au passage du défunt à travers les portes de l'au-delà (LdM 144-147), mais leur type d'écriture peut varier. Chez Padiaménopé, par exemple, les formules en question, présentes dans les salles VI et VII, sont toutes rétrogrades : les hiéroglyphes et le sens de lecture des inscriptions sont en fait orientés vers la partie la plus profonde de la

tombe, exactement comme les images de Padiaménopé, en adoration devant les gardiens qui y sont associées (voir fig. 4 et fig. 6). Chez Moutirdis, en revanche, le LdM 145 est inscrit d'une façon non rétrograde sur les parois nord et sud de l'escalier d'accès, où, à l'extrémité est, figure une image de la défunte qui s'adresse à chaque porte, en demandant de pouvoir entrer dans la tombe/l'au-delà (fig. 7). Les hiéroglyphes sont donc orientés vers l'extérieur de la tombe, c'est-à-dire vers Moutirdis, censée prononcer les invocations qui



Figure 6. Tombe de Padiaménopé (TT 33), détail de la paroi ouest de la salle VII : LdM 145 (photographie L. Schmitt).

se développent en colonnes devant elle vers l'intérieur du monument¹³.

Il s'en suit que pour deux situations similaires centrées sur le passage du défunt par les portes de la Douat, les concepteurs des programmes décoratifs de ces deux tombes ont adopté des solutions différentes. La raison de ce double choix peut être d'ordre pratique, déterminée simplement par l'emploi

de papyrus modèles rétrogrades¹⁴ (pour Padiaménopé) ou non rétrogrades (pour Moutirdis), ou bien elle peut être le résultat d'un projet décoratif précis, conçu par les scribes. Ceux-ci dans le premier cas auraient privilégié l'uniformité d'orientation (hiéroglyphes, sens de lecture, parcours du défunt), tandis que dans le deuxième, ils auraient choisi d'orienter les signes vers la défunte qui, de

¹³ Seules les 4 colonnes contenant le début du texte sur la paroi nord (registre inférieur) ont les hiéroglyphes orientés vers l'intérieur de la tombe.

¹⁴ Voir à cet égard l'hypothèse avancée par B. Haring sur l'existence de papyrus avec textes en hiéroglyphes (cursifs) rétrogrades, utilisés comme modèles pour les inscriptions de la tombe de Sennedjem (TT 1) à Deir el-Médineh (Haring 2006 : 8, 11). Sur l'emploi de papyrus modèles cf. aussi Haring 2015 : 78-79.



Figure 7. Tombe de Moutirdis (TT 410), emploi de l'écriture non rétrograde dans la rédaction du LdM 145 (dessin du plan : D. Ferrero ; images d'après Assmann 1977 : 33-34).

cette manière, se trouve face à face avec les inscriptions qu'elle doit déclamer. L'hypothèse d'une motivation conceptuelle, au lieu d'une motivation strictement pratique, nous semble la plus vraisemblable. En ce qui concerne la tombe de Padiaménopé, les formules du *Livre des Morts* sont presque toujours rétrogrades¹⁵, mais avec une orientation qui peut varier,

de gauche à droite ou de droite à gauche, en fonction de leur emplacement. Cela d'un côté exclut évidemment le recours à un seul manuscrit-modèle rétrograde, et de l'autre côté montre que les concepteurs avaient élaboré un programme décoratif qui tenait justement compte du sens de lecture des formules, presque toujours vers l'intérieur de la

¹⁵ Font exception les LdM 141-142 et 148 (parois ouest de la salle II), la « confession négative » du LdM 125b (salle IX), les 137A et 141-142 (parois sud et nord de la chambre funéraire : salle XXII). À ce propos, on a l'impression que pour les formules ayant l'aspect de listes ou pancartes (comme les LdM 141, 142 et la « confession négative » du LdM 125b) l'écriture non rétrograde était privilégiée. Probablement, ces listes étaient considérées comme des blocs figés, même si entourées par, ou faisant partie de formules rétrogrades (chez Padiaménopé, la « confession négative » est précédée des textes LdM 125a et 125c, en écriture rétrograde, sur les parois du petit couloir VIII).

tombe, et, par conséquent, de la direction des hiéroglyphes.

À cet égard, ce qui se manifeste dans la chambre funéraire de la tombe de Padiaménopé (salle XXII) est particulièrement intéressant (voir fig. 4). Les formules LdM 133, 134, 136A, 147 et 148, inscrites sur les parois latérales, sont rétrogrades, mais elles sont orientées vers l'entrée de la chambre et non vers le fond, comme on pourrait s'y attendre sur la base de ce qu'on observe habituellement dans le monument¹⁶. Or, cette anomalie semble refléter un changement de direction dans le parcours du défunt qui, une fois arrivé dans la dernière pièce de la tombe, revient en arrière, pour « sortir au jour » par la porte principale de l'hypogée qui donne sur la cour. Cette hypothèse serait confirmée par la disposition des heures de l'*Amdouat* sur les parois de la chambre funéraire¹⁷: la dernière heure (12^{ème}), relative au lever du soleil, étant sur la paroi est (= horizon oriental), à côté de l'entrée de la salle, qui apparaît donc bien comme un des lieux de passage vers la renaissance présents dans le monument¹⁸.

D'autres textes funéraires qui sont parfois inscrits de manière rétrograde dans les tombes de l'Assassif sont les *Textes des Pyramides*. À l'Ancien Empire, ce système de notation avait déjà été employé dans la pyramide d'Ounas pour un petit groupe de formules de ce corpus, gravées sur la paroi nord de l'antichambre, ayant pour objet la montée au ciel du pharaon (TdP 302-312). Cependant, le recours à l'écriture rétrograde représente une exception dans ce mo-

nument et la raison de son adoption pour ces extraits des *Textes des Pyramides* reste difficile à comprendre. Une explication semble en revanche possible pour les tombes monumentales tardives de la nécropole thébaine. Dans ces dernières, les *Textes des Pyramides* sont normalement non rétrogrades¹⁹, selon la tradition ancienne, sauf pour ce qui est des formules inscrites sur la paroi droite de la (première) salle hypostyle des hypogées d'Haroua et Pabasa (voir fig. 3)²⁰. Le programme décoratif de ces deux pièces est semblable : sur la paroi gauche figurent des chapitres du *Livre des Morts* (LdM 17 suivi, chez Haroua, du LdM 18) qui, comme remarqué, sont rétrogrades et à lire de gauche à droite, en suivant ainsi le parcours du défunt qui va vers l'intérieur de la tombe. C'est donc probablement pour une question de symétrie que les *Textes des Pyramides* de la paroi en face (droite) ont été inscrits, eux-aussi, de façon rétrograde, de l'entrée vers le fond de la salle. Pourtant, ce faisant, leur sens de lecture est opposé à celui qu'ils ont dans les pyramides, où ces textes sont censés être déclamés par le pharaon lors qu'il sort des appartements funéraires pour monter au ciel.

Si l'écriture rétrograde fut donc largement utilisée dans les tombes tardives pour le *Livre des Morts* et occasionnellement pour les *Textes des Pyramides*, elle figure associée d'une manière pratiquement systématique au *Rituel des heures du jour* et au *Rituel des heures de la nuit*. Cette double composition, attestée dans de nombreux hypogées thébains (Haroua, Karakhamon, Montouemhat, Pabasa, Padihorresnet et Chechonq²¹), com-

prend deux parties, consacrées respectivement au voyage du dieu soleil dans le ciel, pendant le jour (d'est en ouest), et à celui dans le monde inférieur, pendant la nuit (d'ouest en est). Dans les monuments mentionnés, les deux Rituels sont normalement inscrits sur les piliers de la (première) salle hypostyle, la seule exception étant la tombe de Padihorresnet, où ils figurent sur les piliers de la cour. Chez Haroua, Karakhamon, Pabasa et Padihorresnet, les douze heures du jour figurent sur les piliers de la rangée droite et celles de la nuit sur les piliers de la rangée gauche, tandis que chez Montouemhat²² et Chechonq la situation est inversée. Dans les tombes du premier groupe, les heures suivent une double séquence : celles du jour se succèdent de l'entrée vers le fond de la salle/de la cour, celles de la nuit du fond vers l'entrée. Chez Chechonq c'est le contraire (voir fig. 3).

Or, l'emploi de l'écriture rétrograde pour ce double Rituel dans la nécropole de l'Assassif n'est souvent pas conforme à la séquence des heures. Par exemple, chez Karakhamon et Pabasa le sens de lecture des textes des heures du jour et de la nuit inscrits sur les côtés des piliers qui font face à la nef centrale est opposé à la séquence des heures. Ainsi, le sens de lecture va vers l'entrée de la salle pour les heures du jour, tandis que les heures se succèdent vers le fond et vice-versa pour les heures de la nuit. Le même phénomène se manifeste également dans la cour de Padihorresnet.

Ce manque de cohérence nous suggère que, au moins dans certains cas, le recours à la notation rétrograde pour les *Rituels des heures* n'était pas adapté au contexte²³.

D'autres compositions rédigées de façon rétrograde dans les tombes monumentales de l'Assassif sont les livres du monde inférieur. Pour ces textes, qui illustrent le voyage du dieu soleil pendant la nuit à travers la Douat et ses interactions avec les habitants de l'au-delà, l'emploi de cette écriture à rebours semble absolument logique. L'orientation des hiéroglyphes et des figures principales (y compris la barque solaire), ainsi que le sens de lecture des inscriptions sont en fait conformes au chemin inversé que la barque solaire (comme le défunt) parcourt à travers l'au-delà, d'ouest en est. Pour cette raison, la notation rétrograde pour les livres du monde inférieur était déjà privilégiée au Nouvel Empire, quand ces compositions ont fait leur apparition dans les hypogées royaux²⁴. De même, dans la tombe de Padiaménopé, les deux versions de l'*Amdouat* de la salle XII (abrégée) et du couloir XIII (longue) sont rétrogrades et elles correspondent au voyage du dieu soleil et du défunt qui, en passant autour du cénotaphe, avancent vers l'est (voir fig. 4).

Le discours est légèrement différent pour une autre composition de cette série : le *Livre des Cavernes*, qui décore trois pièces de la TT 33 (XVII-XIX ; voir fig. 4). Dans ce cas, en fait, l'écriture rétrograde alterne avec celle non rétrograde, la première étant associée aux blocs de textes (comprenant les litanies), la deuxième aux inscriptions figurant dans les grands tableaux. D. Werning²⁵ observe que cette différence d'écriture, qui n'est pas spécifique à la version de Padiaménopé mais caractéristique du *Livre des Cavernes*, reflète probablement le fait que les

16 Sont également rétrogrades les formules LdM 130 et 144, gravées respectivement sur la paroi sud et sur la paroi nord.

17 Régen 2016: 81.

18 D'autres « voies de sortie » symboliques sont la niche au centre de la paroi nord de la chambre funéraire (image d'une porte ou d'un passage ouvert) et la fausse-porte sculptée dans la paroi du fond du couloir XIII.3.

19 II^e salle hypostyle de Karakhamon (Pischikova 2014 : 56, fig. 3.20) ; salles III, IV, X et XI de Padiaménopé ; paroi est de la cour de Pabasa ; I^e salle hypostyle et annexe H de Chechonq (TT 27) (Contardi 2010).

20 « Droite » et « gauche » par rapport à celui qui entre dans le monument. Voir : Molinero Polo 2015.

21 Pour Karakhamon cf. Molinero Polo 2014 : 139-141 ; pour Padihorresnet cf. Graefe 2003, II : 109-132.

22 Les piliers comportant les *Rituels des heures* (inédits) ne sont pas disposés en rangées, mais en deux groupes de quatre, disposés en maille carrée dans la salle 29.

23 La même hypothèse peut être avancée pour expliquer l'opposition d'orientation qu'on constate parfois entre les inscriptions et les figures principales des vignettes associées (cf. les heures 3, 4, 7, 8, 11 et 12 du jour, et les heures 4, 8, 12 de la nuit dans la cour de Padihorresnet).

24 Mauric-Barberio 2003.

25 Communication personnelle.

blocs de textes et les tableaux avaient été rédigés séparément avant d'être réunis en une seule composition. Comme pour l'*Amdouat*, dans ce cas aussi le sens de lecture général du livre va d'ouest en est, en conformité avec le voyage du dieu soleil et de Padiaménopé à travers la Douat.

Dans les tombes tardives, l'écriture rétrograde a également été employée pour le *Rituel de l'ouverture de la bouche*, une composition comportant des textes et des scènes relatifs aux derniers rites pratiqués sur la momie avant l'enterrement. Dans les tombes de Padiaménopé (salle V ; fig. 8) et Montouemhat (salle 44), ce rituel est reproduit selon une structure et une séquence des scènes semblables. Dans les deux cas, les inscriptions sont rétrogrades, avec les hiéroglyphes et le sens de lecture orientés vers l'intérieur de la tombe. Dans la même direction sont représentés les prêtres-ritualistes qui, dans les scènes associées, accomplissent les rites au bénéfice du défunt. Celui-ci, sous la forme d'une momie, regarde vers l'entrée de la salle, tournant le dos à l'intérieur du monument. Cette disposition des figures correspond au déroulement du rituel qui était censé avoir lieu dans la cour de la tombe, avec la momie dressée devant la façade²⁶. Dans ce cas aussi, le fait que l'écriture rétrograde soit orientée à droite ou à gauche en fonction de l'emplacement des différentes scènes, nous amène à penser que le système de notation choisi ne dépendait pas (ou pas seulement) d'un facteur technique (le type de manuscrit-modèle utilisé), mais aussi et surtout du projet décoratif. De façon analogue au *Livre des Morts*, les concepteurs ont en fait employé l'écriture rétrograde en cohérence avec le contenu de la composition et le rôle des personnages impliqués dans le rituel.

²⁶ Engelmann - von Carnap 2018 : 132.

²⁷ Einaudi, à paraître.

Conclusions

D'une manière générale, on peut donc affirmer que dans les tombes monumentales tardives de l'Assassif, le recours à l'écriture rétrograde était strictement *lié au* contexte, voire *déterminé par* le contexte. Une fois le programme décoratif conçu, les scribes arrangeaient les inscriptions sur les parois des hypogées selon un critère d'uniformité qui tenait compte du contenu et du sens de lecture des compositions. C'était normalement le parcours du défunt et du dieu soleil (de l'extérieur vers l'intérieur ou vice-versa) qui réglait l'orientation des hiéroglyphes, des textes et des scènes ou figures associées, conformément aux principes d'interdépendance étroite entre décor et architecture, typiques de ces grands monuments funéraires²⁷. Des inscriptions rétrogrades pouvaient figurer à côté d'autres inscriptions non rétrogrades et, dans les deux cas, le sens de lecture pouvait aller de gauche à droite ou de droite à gauche. Par souci de simplicité et d'efficacité, cette variété d'écritures impliquait forcément l'utilisation de manuscrits-modèles différents (rétrogrades ou non rétrogrades, orientés dans les deux sens), choisis en fonction de l'emplacement des inscriptions.

Dans ces conditions, il nous apparaît évident que c'était d'abord une logique *externe* aux compositions qui imposait le recours à l'écriture rétrograde. En dehors de quelques exceptions, le sens de lecture des textes était en fait établi en raison de leur emplacement dans la tombe et du parcours que le défunt ou la barque solaire étaient censés faire. En deuxième lieu, et comme conséquence directe, intervenait une logique *interne*, étant donné que pour une question de



Figure 8. Tombe de Padiaménopé (TT 33), détail de la paroi ouest de la salle V : *Rituel de l'ouverture de la bouche* (photographie L. Schmitt).

concordance et d'harmonie le sens de lecture devait coïncider avec l'orientation des hiéroglyphes (ce qui est le principe de base de l'écriture rétrograde) et des principales figures associées²⁸. Ce dernier aspect, toutefois, n'est pas systématique, puisque nous

avons vu que, dans les *Rituels des heures*, la direction des personnages dans les vignettes est parfois opposée à celle des inscriptions rétrogrades pertinentes.

Pour conclure, l'écriture rétrograde est un système de notation qu'on trouve souvent

²⁸ Voir à cet égard, l'hypothèse avancée par R. S. Simpson pour expliquer l'emploi de l'écriture rétrograde dans certaines versions du texte solaire connu comme *Der König als Sonnenpriester* ou *Theological Treatise* (Simpson 2017: 343). Simpson suppose que dans ledit texte solaire l'écriture rétrograde a été choisie pour satisfaire un besoin pratique, en fonction de la scène dont il fait partie, qui montre le roi/la reine donnant des offrandes à la barque solaire. Il s'agit donc d'une logique exclusivement interne. De cette façon, dans la chapelle solaire d'Hatchepsout (*Night Sun Chapel*) le début du texte, où le nom de la reine (actuellement en lacune) était gravé, se trouve près de l'image qui la représente, tandis que la fin du texte, qui décrit le dieu soleil, figure à côté de la barque divine (cf. Karkowski 2003 : 34, 37). Dans ce cas, cependant, le sens de lecture du texte rétrograde (de gauche à droite) correspond à l'orientation de l'image royale, qui regard vers la droite (sud), mais non pas à celle de la barque, qui navigue vers le nord (gauche).

dans le décor des tombes tardives de l'Assasif, toujours appliqué à des compositions liées au destin *post-mortem* de l'individu (*Livre des Morts, Rituel de l'ouverture de la bouche*) et au voyage du dieu soleil auquel le défunt prend part active, soit dans le monde inférieur (*Amdouat, Livre des Cavernes, Rituel des heures de la nuit*), soit dans le ciel (*Rituel des heures du jour*).

D'autres corpus funéraires, comme les *Textes des Pyramides*, sont en revanche réfractaires à l'emploi de l'écriture rétrograde, sauf dans quelques cas. Cela pourrait s'expliquer soit par le désir de rester fidèle à l'aspect original de ce recueil (non rétrograde), soit par la rareté de manuscrits-modèles rétrogrades. De même, les formules d'offrandes, les appels aux vivants ou les pancartes (listes d'offrandes, listes de noms divins, « confession négative », etc.) sont rédigés selon un système non rétrograde.

Il s'en suit qu'avec l'écriture rétrograde, les réalisateurs des programmes décoratifs des hypogées thébains tardifs ont adopté une approche pragmatique, en traduisant visuellement leur conception théologique de l'au-delà, selon laquelle le défunt et le dieu solaire avec son cortège parcourent la Douat (dont la tombe est la reproduction symbolique) avant de pouvoir finalement sortir au jour.

Remerciements

Cet article a été rédigé dans le cadre du projet de recherche *Paleografía jeroglífica y jeroglífica cursiva del Periodo Tardío*, code HAR2017-87615. Il a été accordé par l'Agencia Estatal de Investigación espagnole et financé par le Ministerio de Ciencia, Innovación y Universidades et les Fonds Européens de Développement Régional (FEDER).

Bibliographie

ASSMANN, J.

1977 *Grabung im Asasif 1963-1970, VI. Das Grab der Mutirdis (AV 13)*. Mainz am Rhein.

CHEGODAIEV, M.A.

1996 "Some Remarks Regarding the So-called "Retrograde" Direction of Writing in the Ancient Egyptian "Book of the Dead", *DE* 35: 19-24.

CONTARDI, F.

2010 "Ricostruzione epigrafica del secondo annesso nella tomba di Sheshonq (TT27) a Tebe-Ovest", *Atti Scienze Morali* 144: 81-137.

EINAUDI, S.

2012 "Le livre des morts dans les tombes monumentales tardives de l'Assasif", *BSFE* 183: 14-36.

2015a "Le Livre des Morts dans la cour de la Tombe d'Haroua (TT 37): nouvelles découvertes", dans: P. Kousoulis et N. Lazaridis (éd.): *Proceedings of the Tenth International Congress of Egyptologists, University of the Aegean, Rhodes, 22-29 May 2008*, II (OLA 241), Louvain, Paris, Bristol: 1641-1652.

2015b "Le papyrus de Pasenedjemibnakht (Louvre E 11078): un Livre des Morts de tradition thébaine à Akhmîm", dans: C. Thiers (éd.): *Documents de Théologies Thébaines Tardives 3 (D3T3)*, Montpellier: 7-27.

2017 "The Tomb of Padiamenope (TT 33) and its role in the saite recension of the Book of the Dead", dans: A. Amenta et H. Guichard (éd.): *Proceedings of the First Vatican Coffin Conference I*, Vatican: 163-168.

à paraître *La rhétorique des tombes monumentales tardives. Une vue d'ensemble de leur architecture et des leurs programmes décoratifs*.

ENGELMANN – VON CARNAP, B.

2018 "Zum Mundöffnungsritual im Grab des Padiamenope (TT 33)", *BIFAO* 118: 127-141.

FISCHER, H.G.

1977 *The Orientation of Hieroglyphs. Part 1 (Egyptian Studies II)*. New York.

1986 *L'écriture et l'art de l'Égypte ancienne : quatre leçons sur la paléographie et l'épigraphie pharaoniques*. Paris.

GOELET, O.

2010 "Observations on copying and the hieroglyphic tradition in the production of the Book of the Dead", dans: S. D'Auria (éd.): *Offerings to the Discerning Eye. An Egyptological Medley in Honor of Jack A. Josephson*, Leyde, Boston: 121-132.

GRAEFE, E.

2003 *Das Grab des Padihorresnet, Obervermögensverwalter der Gottesgemahlin des Amun (Thebanisches Grab Nr. 196) (Mon. Aeg. IX)*. Bruxelles, 2 vols.

GRIFFIN, K.

2014 "The Book of the Dead from the Second Pillared Hall of the Tomb of Karakhamun: A Preliminary Survey", dans: E. Pischikova (éd.): *Tombs of the South Asasif Necropolis. Thebes, Karakhamun (TT 223), and Karabasken (TT 391) in the Twenty-fifth Dynasty*, Le Caire: 173-199.

HARING, B.J.J.

2006 *The tomb of Sennedjem (TT1) in Deir el-Medina: Palaeography (Paléographie Hiéroglyphique 2)*. Le Caire.

2015 "Hieratic Drafts for Hieroglyphic Texts?", dans: U. Verhoeven (éd.): *Ägyptologische „Binsen“-Weisheiten I-II. Neue Forschungen und Methoden der Hieratistik (Abhandlungen der Geistes- und Sozialwissenschaftlichen Klasse – Einzelveröffentlichungen 14)*, Mainz: 67-84.

KARKOWSKI, J.

2003 *The Temple of Hatshepsut: The Solar Complex (Deir el-Bahari VI)*. Varsovie.

MAURIC-BARBERIO, F.

2003 "Copie des textes à l'envers dans les tombes royales", dans: G. Andreu (éd.): *Deir el Médineh et la Vallée des Rois. La vie en Égypte au temps des pharaons du Nouvel Empire. Actes du colloque organisé par le Musée du Louvre les 3 et 4 mai 2002*, Paris: 175-194.

MOLINERO POLO, M.Á.

2014 "The Textual Program of Karakhamun's First Pillared Hall", dans: E. Pischikova (éd.): *Tombs of the South Asasif Necropolis. Thebes, Karakhamun (TT 223), and Karabasken (TT 391) in the Twenty-fifth Dynasty*, Le Caire: 131-172.

2015 "L'identification des Textes des Pyramides des tombes de Haroua (TT 37) et de Pabasa (TT 279)", dans: P. Kousoulis et N. Lazaridis (éd.): *Proceedings of the Tenth International Congress of Egyptologists, University of the Aegean, Rhodes, 22-29 May 2008*, II (OLA 241), Louvain, Paris, Bristol: 1435-1446.

2017 "Texts of the Tornische and the adjacent walls in the tomb of Karabasken[i]", dans: E. Pischikova (éd.): *Tombs of the South Asasif Necropolis. New Discoveries and Research 2012-2014*, Le Caire, New York: 217-237.

MOSHER, M.

2016 *The Book of the Dead, Saite through Ptolemaic Periods: A Study of Traditions Evident in Versions of Texts and Vignettes. Volume 1 (BD Spells 1-15)*. Prescott.

NIWINSKI, A.

1989 *Studies on the Illustrated Theban Funerary Papyri of the 11th and 10th centuries B.C. (OBO 86)*. Fribourg, Göttingen.

PISCHIKOVA, E.

2014 "The History of the South Asasif Necropolis and Its Exploration", dans: E. Pischikova (éd.): *Tombs of the South Asasif Necropolis. Thebes, Karakhamun (TT 223), and Karabasken (TT 391) in the Twenty-fifth Dynasty*, Le Caire: 31-72.

RÉGEN, I.

2016 “La tombe du prêtre Padiamenopé (TT 33): éclairages nouveaux. II. Au cœur du texte. Rhétorique et spatialité chez Padiamenopé”, *BSFE* 193-194: 77-83.

SIMPSON, R.S.

2017 “Retrograde Writing in Ancient Egyptian Inscriptions”, dans: R. Jasnow, G. Widmer (éd.): *Illuminating Osiris: Egyptological Studies in Honor of Mark Smith*, Atlanta: 337-345.

VERNUS, P.

1978 “Littérature et Autobiographie. Les inscriptions de *s3-mwt* surnommé *kyky*”, *RdÉ* 30: 115-146.

Consejo editorial

Director

Miguel Ángel Molinero Polo
Universidad de La Laguna, Tenerife, Islas Canarias

Secretaría de edición

Lucía Díaz-Iglesias Llanos
Centro Superior de Investigaciones Científicas, Madrid

Alba María Villar Gómez
Universidad Autónoma de Madrid

Colaborador de edición | English editorial assistant

Kenneth Griffin
Swansea University, Gales, Reino Unido

Consejo de redacción

Antonio Pérez Largacha
Universidad Internacional de la Rioja (UNIR)

José Ramón Pérez-Accino
Universidad Complutense de Madrid

Comité científico

Marcelo Campagno
CONICET | Universidad de Buenos Aires

Josep Cervelló Autuori
Universitat Autònoma de Barcelona

María José López-Grande
Universidad Autónoma de Madrid

Josep Padró i Parcerisa
Universitat de Barcelona

M.^a Carmen Pérez Die
Museo Arqueológico Nacional, Madrid

Esther Pons Mellado
Museo Arqueológico Nacional, Madrid

José Miguel Serrano Delgado
Universidad de Sevilla

Evaluadores externos de este número

Francisco Borrego Gallardo | Francisco Bosch-Puche | Jared Carballo Pérez | Nicolas Corfú | Andrés Diego Espinel | Aidan Dodson | Alexis den Doncker | Abraham I. Fernández Pichel | Luis Manuel González | Stan Hendrickx | Holger Kockelmann | Rita Lucarelli | Barbara Lüscher | Florence Mauric-Barberio | Paloma Otero Morán | Amelia del Carmen Rodríguez Rodríguez

Fundadores de la revista

Miguel Ángel Molinero Polo
Antonio Pérez Largacha

José Ramón Pérez-Accino
Covadonga Sevilla Cueva

Trabajos de Egiptología

Papers on Ancient Egypt

Número 9
2018

Índice | Contents

The High Priesthood of Memphis during the Old Kingdom and the First Intermediate Period: An Updated Study and Prosopography	7
Josep CERVELLÓ AUTUORI	
Quelques observations sur l'écriture rétrograde dans les tombes thébaines de l'époque tardive	65
Silvia EINAUDI	
Interpreting Three Gold Coins from Ancient Egypt and the Ancient Near East at the Museo Casa de la Moneda, Madrid	81
Miguel JARAMAGO	
Egyptian Predynastic Lice Combs: Analysis of an Ancestral Tool	123
Candelaria MARTÍN DEL RÍO ÁLVAREZ	
Who Painted The Tomb of Sennedjem?	145
Gema MENÉNDEZ	
The Tendrils of the Bat Emblem	161
Andrea RODRÍGUEZ VALLS	
Workers in Perpetuity? Notes about the <i>mrt</i> Workers of the Egyptian Middle Kingdom Based on the Stela CG 20516	171
Pablo M. ROSELL	
<i>And Everything Began with Laughs and Tears...</i> The Creation of the Gods According to <i>Esna II</i>, 163, 16-17; <i>III</i> 206, 8-9 (§13) and <i>III</i>, 272, 2-3: Precedents, Interpretation and Influences	187
Josué SANTOS SAAVEDRA, Roger FORTEA BASTART	
Tabasety, the Temple Singer in Aarhus	207
Rogério SOUSA, Vinnie NØRSKOV	
Submission Guidelines	225

Trabajos de Egiptología está producida por
Isfet. Egiptología e Historia
con la colaboración del Centro de Estudios Africanos
de la Universidad de La Laguna

C/ Blanco 1, 2º
38400 Puerto de la Cruz
Tenerife-Islas Canarias
España

© De los textos: sus autores y Trabajos de Egiptología

Diseño de arte y maquetación
Amparo Errandonea
aeamparo@gmail.com

Imprime: Gráfica Los Majuelos

Depósito Legal: TF 935-2015
ISSN: 1695-4750